

BOSSDEUG

Pièce en 10 tags

Arlette Fétat

Site : <http://a.fetat.free.fr>
courriel : arlettefetat@free.fr

AVERTISSEMENT

**Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>
Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).**

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Personnages :

$\frac{35}{17}$ Deug : 25/30 ans

$\frac{35}{17}$ Boss : 25/40 ans

Lieu :

un coin de rue dans une ville.

Site : <http://a.fetat.free.fr>
courriel : arlettefetat@free.fr

PREMIER TAG

La scène représente un morceau d'une rue qui semble plutôt abandonnée, avec au fond milieu jardin un mur de pierre en ruine qui forme un angle avec un long mur en tôle ou autre, recouvert de lettres joliment taguées. Le mur tagué va jusque dans les coulisses côté cour.

Dans le coin côté jardin, un reste de devanture d'un magasin avec la porte branlante (boulangerie ou quincaillerie ou bazar ou sex-shop, ou jeux vidéo...)

Que ce soit le mur en ruine ou le magasin, tout cela semble donner sur rien : du sombre, du noir, on ne sait pas.

A l'angle du mur en ruine et du mur tagué, il y a un grand carton. Peut-être d'autres cartons plus petits autour, plus ou moins écrasés.

Devant le mur tagué mais plutôt côté cour, il y a un banc style banc de pierre sans dossier. Boss est assis sur un carton plat et contre le mur en ruine avec une boîte de conserve devant lui. Il joue doucement de sa guitare. De temps en temps, on entend tinter une pièce lancée dans sa boîte de conserve.

Lumière du soir qui arrive.

Soudain on entend d'abord au loin - puis qui va se rapprocher - une sirène de SAMU ou SMUR. Vague réaction de Boss à la guitare.

Avant que la sirène se soit rapprochée, on voit rentrer à toute allure côté jardin Deug complètement affolé. Il s'arrête au milieu, ne sait où aller et voit Boss qui semble impassible en jouant tranquillement et toujours doucement de sa guitare. La sirène se

rapproche.

Sans s'arrêter de jouer et sans regarder Deug, Boss lui fait signe de la tête de se cacher dans le grand carton.

Deug fonce dedans.

Boss continue à jouer.

La sirène se rapproche et on voit sur scène la lumière du gyrophare. Puis une voix de femme off :

VOIX OFF : Hé ! Boss ! t'aurais pas vu passer un mec ? Grand... excité bizarre...

BOSS : *Il continue sa guitare et fait signe de la tête que non.*

VOIX OFF : Regarde par là-bas ! ça bouge ! Fonce !

Bruit d'un moteur qui s'en va avec la sirène et le gyrophare.

TAG 2

Long temps où Boss joue de façon presque inaudible. Puis Deug ressort du carton. Il a de la paille de rembourrage un peu partout. Il se nettoie vaguement tout en cachant quelque chose derrière lui. Boss arrête de jouer de la guitare mais ne regarde pas Deug.

DEUG : Merci mec ! Ils veulent m'enfermer mais je ne suis pas fou ! J'ai seulement tout perdu... tout ! Plus de Dom. Plus de Bur. Plus de Tel. Plus de nana. Plus de môme. Plus de chien...

Et il sort ce qu'il cachait : un chien en peluche qu'il agite devant lui. Boss se lève brusquement et le lui arrache.

DEUG : Hé ! doucement ! Je vais pas te le piquer ! Il m'a fait peur dans le carton... il a les yeux d'un vrai on dirait. Et puis il m'a fait rire... C'était sympa : j'ai besoin de rire en ce moment. C'est pour ça que je l'ai pris avec moi. C'est ton chien ?

Boss s'assoit et nettoie le chien des morceaux de paille qu'il a, délicatement, comme s'il le caressait. Il ne répond pas.

DEUG : Je ne l'ai pas abîmé ! J'ai pas eu le temps... Tu sais, il y en a qui me prennent pour un fou, mais jamais personne ne m'a pris pour un voleur. Tu ne vas pas commencer ! Remarque, au point où j'en suis...

Deug s'assoit à son tour et regarde Boss avec curiosité. Boss a nettoyé le chien et le pose

délicatement à côté de lui. Puis il reprend sa guitare et joue. Deug suit le rythme. On entend glinguer une pièce de monnaie.

DEUG : Hé ! ça marche ta musique. C'est comme ça que tu vis ? Remarque que tu as raison : une fausse maison, un faux chien... et du vrai fric. Moi j'ai même plus une boîte de conserve pour ramasser des pièces. Et tendre la main, je crois que je ne pourrai jamais.

Il essaie sans arriver à le faire. Boss s'arrête de jouer et se lève. Il entre dans son carton et en ressort avec une boîte de sardines qu'il ouvre et qu'il tend à Deug. Deug se met sur les genoux pour arracher la boîte de conserve tellement il a faim. Puis il s'arrête et regarde Boss :

DEUG : Hé ! qui tu es toi ? Qu'est ce que tu me veux pour me refiler ça ? J'ai pas de fric. Plus un centime, plus un radis, plus rien. Ni Dom. Ni Bur. Ni Tel. je t'ai dit. C'est comme ça que je peux me présenter dorénavant. *Ni Dom. Ni Bur. Ni Tel.* Plus aucun numéro. Rien. Qu'est-ce que tu veux de moi ?

Boss retourne tranquillement s'asseoir. Il sort un mouchoir et se mouche fort. Puis replie le mouchoir avec précision avant de le remettre dans sa poche. Deug s'est levé et parle en s'excitant et en brandissant la boîte de sardines. Boss lui répondra en jouant pour chaque réponse quelques notes de guitare :

DEUG : Non mais tu crois pas que tu pourrais me répondre ?... C'est pas parce que j'ai faim que tu dois te croire tout permis. Au contraire.... Tu sais, dans mon job, on flattait toujours ceux qui manquaient de fric. Oui. Pour leur faire croire qu'ils étaient importants. Et comme ça ils passaient commande... C'était un job respectueux pour le genre humain. (*guitare*)... C'est pas vrai ! (*guitare*) C'est pas vrai je te dis. Trop facile de répondre avec de la

musique. Dling ! Dlong ! Dlang ! Et va croire ce que tu veux avec ça ! On tapaient pas sur les très pauvres. On n'était pas idiots ! On avait besoin qu'ils payent un jour. Et pour obliger à payer un jour, il faut qu'il y en ait un peu... ou qu'il en rentre un peu... pas idiots !...C'était un job où il fallait avoir beaucoup de finesse de perception du compte en banque des clients. Parce qu'ils cherchent tous à vous entourlouper ! Faut pas croire !... C'est à celui qui se ramènera avec l'allure la plus rassurante. Le sourire le plus généreux. Le regard le plus harmonieux. Le plus rempli d'une vie équilibrée. Ça se voit dans les yeux, il paraît... la vie équilibrée... *(Ils se regardent. Tout en se fixant des yeux, Deug parle)* On nous fait faire des stages pour travailler notre regard. Un regard franc, directe, qui n'a peur de rien... mais qui n'est pas agressif ! *(ils se regardent : Boss toujours tranquille, presque souriant, Deug plus tendu)* Accueillant... Accueillir les clients comme l'araignée peut t'accueillir sur sa toile... Viens... approche... n'es pas peur... *(Deug lâche le regard de Boss)* trop tard ! Un métier tout en finesse...Et j'étais le meilleur... enfin presque le meilleur... j'aurais pu facilement le devenir... sans... *(à Boss)* Tu crois au destin ? *(Boss fait non de la tête)*... et à la chance, tu crois à la chance ?... parce que quand on croit à la chance, on est bien obligé de croire aussi à la malchance. Forcément ! T'as de la chance et puis un jour... Pourquoi tu m'as donné tes sardines ? Pour que je te redise merci ? Pour que je m'aplatisse devant toi avec de la reconnaissance à vie ? *(pendant ce qui suit, Boss rit doucement en écoutant, se lève avec sa guitare et son chien et entre dans le carton)* Je peux me passer de manger tu sais ! j'en ai vu d'autres et des bien pires ! Faudrait pas croire que je n'ai plus de dignité. Tu m'as sauvé de la camisole pour ce soir et c'est tout. Tu as aucun droit sur moi. Personne jamais ne me fera courber l'échine. J'ai suivi des stages. Je sais comment on doit se tenir pour avoir l'allure rassurante et le sourire généreux... et toi, tu as fait quoi comme stages ?... *(Il se rend compte que Boss n'est plus là... un petit temps... il se jette sur les sardines.)*

NOIR

Site : <http://a.fetat.free.fr>
courriel : arlettefetat@free.fr

TAG 3

Deug est au milieu de la scène en train de faire des mouvements de gym, tandis que Boss boit un café dans un verre en plastique.

DEUG : C'est pas pour dire mais j'aurais jamais cru que les petits matins soient si agréables. On dirait vraiment que l'air est pur. Déchargé de toutes les merdes de la veille... et prêt à recevoir celles du jour qui commence. C'est idiot ! L'air s'en fou de nos merdes. Et pourtant...

Il s'arrête dans ses mouvements et respire.

Tu sais toi d'où ça vient cette impression ? Quand je referai des stages, je demanderai.

Un temps où il reprend ses mouvements en silence. Boss va ranger son verre dans le carton et ressort avec sa guitare. Il s'installe à sa place. Deug s'arrête, content de lui et de la journée qui commence.

Il reste du café ?... non ? T'as tout bu ?... Tu sais que c'est pas bon. Tu te fou la santé en l'air en faisant ça. Je ne veux pas jouer aux bonnes sœurs mais dans la situation où on est, la chose la plus importante est de se maintenir en bonne santé. Comme les prisonniers. Sauf que nous on est des prisonniers de dehors, par manque de murs autour de nous qui nous enferment et nous protègent. Des prisonniers de la rue. Des horaires réguliers et une

Site : <http://a.fetat.free.fr>
courriel : arlettefetat@free.fr

hygiène de vie : c'est ça qui peut nous permettre de nous en sortir. C'est ça qui nous maintiendra le moral hors de l'eau. Une journée structurée consolide notre structure. Et le moral a besoin d'être balisé, encadré par les choses de la vie simples et régulières pour ne pas qu'il se barre dans des endroits... désagréables. Ça s'appelle des habitudes ! C'est pas des conneries les habitudes. Pour s'en sortir, il faut se créer des habitudes. Regarde, moi je commence à prendre des habitudes. Par exemple celle de boire mon café après mes exercices corporels ! (*il devient de plus en plus nerveux*) Tu vois, je trouve que tu es devenu beaucoup trop solitaire. Je sais que de vivre dans la rue est difficile. Mais tout de même... le partage, c'est pas rien ! Regarde moi : chaque fois que j'ai une idée, je t'en fais part. Tandis que toi, je suis désolé de te le dire aussi brutalement mais dans le fond tu ne penses qu'à toi. Tu regardes pas si les autres ont besoin de quelque chose. Non. Tu en as envie. Tu bois tout le café. Non seulement c'est mauvais pour ta santé mais en plus c'est un acte égoïste. On ne peut pas vivre chacun pour soi. Chacun pour soi c'est quand on n'est pas dans la rue ! Quand on a du fric et qu'on sait qu'il va en rentrer tous les mois. Quand on a des murs de tous les côtés avec des fenêtres anti-infraction et des portes blindées. Là, on peut ne penser qu'à soi ! Mais ici... avec un carton et de la paille... un chien en peluche et une boîte de conserve vide, on ne peut pas...

Il se rend compte que Boss s'est endormi. Un temps.

Boss !... Hé !... tu fais semblant ?... Même ce que je dis, tu veux pas le partager ?... ça a toujours été comme ça ! Dans ma vie, ça a toujours été comme ça. S'ils avaient voulu partager ce que je disais, dans ma boîte, j'aurais été le meilleur. Je ne sais pas ce qui fait qu'on se met à croire quelqu'un ou pas. C'est pas parce qu'il a raison... Comment on peut le savoir avant ? C'est parce qu'il donne l'impression d'avoir raison... et moi je ne donne

Site : <http://a.fetat.free.fr>
courriel : arlettefetat@free.fr

jamais l'impression d'avoir raison... Même Léa, elle a jamais pu croire que je l'aimais. Je lui disais que je l'aimais... et elle me croyait pas. Pourtant je l'aimais. J'ai souffert quand elle est partie. Beaucoup. Paraît que ça faisait pas vrai. J'ai une souffrance qui sonne faux ! « Léa je t'aime ! »... elle m'a tourné le dos et elle est partie. Moi j'ai cru qu'elle allait s'acheter ses clopes. C'est pour ça que je lui ai pas couru après. J'ai arrangé à toute allure mon appart' pour que ce soit un nid douillet à son retour... et j'ai attendu. Elle est jamais revenue. Quand je lui ai téléphoné pour lui demander pourquoi elle était partie, elle m'a dit que j'avais l'amour trop léger. La preuve, c'était que je n'avais rien fait pour l'empêcher de partir. Et quand je lui ai dit que je pensais... elle m'a pas cru. Vous avez deux solutions : cochez la bonne case ou vous êtes mort. Une chance sur deux. Qu'est-ce qui fait qu'on choisit la bonne ?... Tu sais ça toi ?

Il se tourne vers Boss qui dort toujours.

Et merde ! Il paraît qu'on ne m'écoute pas parce que je parle tout le temps. Si je me taisais on m'écouterait... Mais c'est idiot !...

A votre bon cœur, M'sieurs dames... vous n'auriez pas une pièce... ou un café ?

NOIR

TAG 4

*Boss est assis à sa place. Il joue doucement de la guitare style quelques accords qu'il essaye.
Deug est allongé sur le banc. On sent que ça fait longtemps qu'ils sont comme ça. Au bout
d'un temps :*

DEUG : ça marche pas ! On a rien récolté aujourd'hui. Et j'ai pas envie de manger encore de la sardine à l'huile. J'aimerais un bon pot au feu avec de la viande bien gélatineuse... Oh... je le sens... presque je l'ai dans la bouche... y'a que mon estomac qui n'y croit pas ! *(Un temps)* ça marche pas, je te dis ! Ta méthode est bien sympa - je fais rien et les pièces tombent dans la boîte toutes seules - mais ça marche pas ! Dans ma boîte, il y en avait un qui avait toujours plus de clients que les autres... et des commandes... quand on lui demandait comment il faisait, il disait qu'il ne faisait rien, qu'il laissait faire... Tu parles ! Trop content d'avoir un truc et de se le garder. Remarque, moi, j'aurais fait pareil... Non ! j'aurais inventé une méthode bidon style *c'est tout dans la voix, le regard, et surtout l'enroulé de la main pendant que je leur parle...* *(Il rit)* et j'aurais été les regarder faire !... Tu penses bien qu'on nous obligerait pas à autant de stages s'il fallait seulement laisser faire ! Il n'y a que le saut en élastique que j'ai refusé... j'aurais peut-être dû accepter. Ça n'a pas dû me rajouter des points, ce refus. J'ai donner l'image de quelqu'un qui n'en veut pas assez. Mais j'ai jamais compris comment de savoir sauter à l'élastique dans le vide permettait de convaincre des clients d'acheter ce dont ils n'ont pas besoin ! Et puis je serais mort avant de sauter dans le vide. Alors... L'image du battant, c'est mon cadavre qui l'aurait porté !

Site : <http://a.fetat.free.fr>
courriel : arlettefetat@free.fr

Il se lève brusquement.

Et je suis vivant ! Je parle, je ris, je pète, je bouffe... euh non, pas vraiment... mais j'ai faim, et j'ai envie... je trouve que j'ai pas tant envie que ça, tu sais... de me faire une fille... tu crois que c'est les sardines ? Je me souviens qu'un jour Léa m'a fait lire un article qui disait que moins on le faisait, moins on en avait envie, et que plus on le faisait, plus... je lui ai demandé si elle me faisait lire ça parce qu'elle trouvait qu'on le faisait pas assez... elle a soulevé les épaules et elle est partie... mais cette fois c'était seulement dans la pièce d'à côté. Encore la mauvaise case de cochée. Pourquoi elle m'a fait lire ça, tu le sais toi ? Elle aurait pu me répondre. On n'est pas obligé de tout comprendre. (*Un temps*) Bon, j'ai faim ! J'ai pas entendu une seule pièce tomber aujourd'hui. C'est la grève générale ou quoi ? Tu devrais jouer un morceau accrocheur qui rappelle les bons souvenirs d'antan et qui mettent la larme à l'œil.

Il se met à chanter des mélodies d'antan ! Puis il s'approche du public :

Mais y'a personne ! Quel jour on est ? Mais c'est pas possible, ils ont tous oublié de se lever pour aller bosser... Ou alors ils bossent trop et ils oublient de rentrer chez eux... Qu'elle heure il est ? Ils ont peut-être annoncé dans le journal qu'il fallait pas sortir aujourd'hui. Un danger style pollution ou extra-terrestres... Tu crois que le carton nous protégera ? Voilà ce que c'est d'avoir le journal toujours en retard. Pour la politique, les mouvements sociaux et l'état du monde, c'est pas grave, c'est toujours la même chose : il y en a qui croient, il y en a qui rouspètent, et il y en a qui expliquent qu'il faut continuer à y croire mais sans rouspéter ! Mais en fait, le journal du jour ça sert pas à la marche du monde, ça sert à être

Site : <http://a.fetat.free.fr>
courriel : arlettefetat@free.fr

au courant des annonces exceptionnelles du jour : coupure d'électricité, l'orage qui va tout inonder, le jour de la grande braderie, l'avant dernière pensée du joueur de foot avant le match et/ou sa dernière après le match surtout si l'équipe à perdu : *On a eu une bonne préparation, notre mental est au point, on a du plaisir tous à jouer ensemble, on se prend pas la tête, on va gagner !... On a fait un bon match, mais faudra sans doute retravailler notre cohésion, le mental des adversaires était meilleur, y'a pas de doute...* Le sport, c'est plus des muscles, c'est du mental. L'entraîneur c'est un psy, le masseur c'est un psy, c'est normal s'il leur faut des drogues pour faire tourner la machine à plein régime : les muscles ne sont plus à la hauteur du mental béton de... bon ! J'ai faim ! Je résume : j'ai faim. On n'a pas récolté une seule pièce. Et il ne reste plus qu'une boîte de sardines, c'est à dire 2 sardines 1/2 chacun, 2 morceaux 1/2 de ce qui a été un poisson frétilant dans l'eau qui ne demandait qu'une seule chose : c'était de grossir et de grossir, au lieu de se retrouver minuscule dans l'huile. 2 morceaux 1/2... à moins que tu n'aies pas faim ?

NOIR

TAG 5

Quand la lumière revient, on voit Deug se déplaçant au sol comme un cul de jatte. Avec une de ses mains, il essaie de mendier :

DEUG : A votre bon coeur M'sieurdames ! Ayez pitié d'un pauvre soldat de la dernière guerre horrible, terrible, injuste, massacrant la chair des jeunes et beaux spécimens de notre grand pays... A votre bon cœur ! Un euro ! Un tout petit euro pour votre bonne conscience du jour. Comment vais-je pouvoir nourrir mes cinq enfants, et mes trois chats, et mes deux... enfin ma femme et ma pauvre vieille mère qui ne demanderait qu'à retourner travailler mais qui ne voit plus grand chose et qui est incontinente. A votre bon cœur, M'sieurdames. Une petite pièce pour vous... un bon repas pour nous... J'en ai mare ! (*Il se déplie*) Passe-moi la boîte (*Il la prend*) Je vais les affronter. Direct ! Yeux dans les yeux ! Et comme ça ils me diront pourquoi ils nous laissent crever.

Il descend dans la salle. Il prend la voix d'un représentant.

Vous avez de la chance. Je pourrais avoir de la merde à vous vendre. Je pourrais vous faire croire que c'est porté dans les *Staracs*, ou chez les princes qui sont obligés de se taper tous les soirs les somptueux palaces pour des cocktails à les faire vomir en se couchant. Sans parler du mal de tête du lendemain. Je pourrais vous prouver que plus jamais vous ne connaîtrez le bonheur si vous ne m'en commandez pas une demie douzaine tout de suite, je pourrais vous raconter l'histoire de cette femme qui a rencontré l'amour de sa vie juste après avoir passé commande, et de cet homme qui est enfin rentré chez lui quand il a

appris que sa femme en portait. Je pourrais vous dire que ça va vous éviter les varices, le mal au dos, les caries dentaires, la chute des cheveux, les boutons d'ados, le double menton, l'eczéma, l'appendicite, les diverticules, que ça rend fertile, que ça fait dormir, calme l'anxiété et fait chuter le cholestérol. Mais aujourd'hui, vous avez de la chance : j'ai décidé de ne plus mentir. J'ai décidé de vous dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité pour que votre choix puisse se faire dans les meilleures...

Il s'arrête net en apercevant quelqu'un dans la foule. Il va bégayer un peu avant d'être pris de panique et de remonter sur scène à toute allure en restant dos au public :

Boss ! Boss ! Elle est là !... c'est elle... C'est Léa ! Je l'ai vue. Je veux pas qu'elle me voit ! Je veux pas qu'elle me voit dans cet état. Je préfère mourir. Je veux mourir. Je suis mort ! ... (*Un temps*) Tu crois qu'elle m'a vu ?... et si elle m'a vu, tu crois qu'elle m'a reconnu ?... J'ai changé. Je suis sûr que j'ai changé. Pourquoi tu n'as pas de glace dans ton foutu carton ?... Oh mon Dieu ! Je peux pas rester là, comme ça... je peux plus rester là... Où est-ce que je vais aller ?... Au secours Boss ! Aide-moi !... N'importe quoi. N'importe quoi plutôt qu'elle me voit comme ça dans la rue. Oui. Je sais. Je sais Boss. Si elle vient. Si elle s'approche... Elle ne s'approche pas, hein, dis-moi ?... Si elle s'approche, je file dans la carton et toi tu lui dis qu'on tourne un film... qu'on est dans un film... que c'est pas vrai... qu'on s'est déguisé... Comment elle ne te reconnaît pas ? Elle ne t'a jamais vu ? A la télé... Dans un feuilleton... Oui, c'est ça. Hein Boss... tu lui diras... Boss... Pourquoi tu parles pas ?... je t'ai jamais demandé. C'est pas parce que tu es muet, n'est-ce pas ?... c'est parce que tu n'en as pas envie. Mais là, pour une fois, pour moi, pour Léa... Boss... tu parleras n'est-ce pas ?... tu lui raconteras le film et tu lui diras qu'il ne faut pas me déranger parce que j'ai un rôle très important où je dois me concentrer entre les scènes et que tu me diras qu'elle est passée, qu'elle peut laisser son numéro de téléphone, que je rappellerais mais pas

tout de suite...enfin très vite quand même, elle peut en être sûre... n'est-ce pas ?... tu lui diras...

FONDU AU NOIR

Site : <http://a.fetat.free.fr>
courriel : arlettefetat@free.fr

TAG 6

Deug est seul en scène. Il est en train de se raser avec un rasoir jetable. Il tâte de la main pour voir si ça rase bien. Tout en se rasant :

DEUG : *(à Boss qui est dans le magasin)* Tu as raison, le passé, c'est le passé. Faut pas s'y enfermer. Même quand on n'a pas d'avenir, mieux vaut vivre au présent. Le passé ne nous sert plus à rien. Le tronc des arbres, quand il devient creux, résonne plus loin. Les tambours aussi. Mais pas les humains. Prendre la vie comme elle se présente : telle doit être notre devise !... Et merde ! *(Il jette le rasoir)* Pourquoi les gens ne jettent que des rasoirs usés ?

Boss sort du magasin. Il semble extrêmement heureux. Un temps à regarder devant lui. Il va vers la poubelle, soulève le couvercle, regarde, et en ressort une poupée chiffon mannequin grande. Il la nettoie un peu, fait quelques pas de danse avec elle, puis la lance à Deug qui l'attrape, la regarde et la jette en levant les épaules. Boss va s'asseoir à sa place habituelle et prend sa guitare. Il la nettoie avec un vieux chiffon. Tout ça pendant le début des paroles de Deug.

Mais comment tu peux vivre sans miroir !... L'image que tu as de toi te suffit ? Et tu t'en fou si ça n'a rien à voir avec ce que moi je vois... Je t'envie, Boss... et ça m'agace !... Est-ce que je suis beau ?... je veux dire... est-ce que je peux plaire à une fille ?... Je veux dire est-ce qu'elle ne me tournera pas le dos... *(Il reçoit la poupée...et la jette. Un temps)* Dis donc,

Boss, je pense... je pense que j'en suis même plus là !... Pour qu'une fille me tourne le dos, tu vois, il faut qu'elle m'ait vu !... et moi, j'en suis arrivé là où les filles ne me voient même pas ! Tu entends ? Trans-pa-rent !... je suis devenu un fantôme transparent... *(changeant de voix)* ET JE VAIS EFFRAYER LE MONDE !!! *(il s'adresse au monde)* Monde ! Je suis le plus ignoble rebut de ta civilisation. L'horreur transparente qui ne fait même plus de traces dans la conscience des gens ! Monde ! à qui tous les jours des services spéciaux payés par les deniers publics viennent vider les poubelles, Monde ! moi, on me laisse pourrir sans même me voir !...

(Il change de voix) Je ne sais pas d'où provient cette odeur nauséabonde depuis quelques temps par ici –
(à Boss, surpris, avec sa voix) c'est l'Opinion Publique qui se balade partout et croit tout savoir –

(voix OP) peut-être un rat crevé... il faudra que je téléphone aux services sanitaires...

(sa voix) Une civilisation qui s'occupe des rats crevés ne devrait pas... Un rat est un animal intelligent, c'est vrai. Il paraît même que c'est plus intelligent qu'un homme. Il paraît même que c'est tellement intelligent qu'il nous fait bosser pour sa survie à lui, sans qu'on s'en doute... Plus y'a d'égouts, plus y'a de saloperies, et plus c'est Bizance pour lui.

(OP) Et dire que ce sont des mammifères comme nous, et qui allaitent leurs petits ! Il paraît que s'il y avait une bombe atomique qui se crasherait sur la planète, ce serait les seuls survivants...

(Lui) Avec les scorpions !

(OP) Hââ ! Cette queue qui rebique... agressive... Hâ !

(Lui) Mais Madame l'Opinion Publique, un scorpion est tout aussi respectable qu'un être humain !

(OP) Ah ?

(Lui) Oui ! Et même davantage car vous pouvez l'écraser plus rapidement !

Il souffle et râle d'un trop plein d'énergie. Puis :

L'Opinion Publique dira que je n'ai que ce que je mérite. Que le Monde doit avoir des êtres forts pour se battre entre forts et gagner la première place... vendre, bouffer et chier de la merde... et que les autres n'ont aucune raison de vivre en dehors de celle de crever en silence !

(OP) *Oh ! Vraiment ! ces gens de la rues ont un langage !...*

(Lui) Merde !

NOIR

TAG 7

*L'éclairage est centré sur Deug, comme s'il était sous un lampadaire. C'est la fin de la nuit.
Boss doit dormir dans le carton.*

DEUG : Je suis à peu près aussi con que la moyenne des gens. Ça devrait compter, non ? ça devrait être une preuve que je peux m'en sortir ! Boss est capable de dormir n'importe où et n'importe quand. C'est une preuve que la rue est pour lui. Mais moi, il me faut une couette sur un matelas et le corps d'une fille contre moi. C'est la preuve que je dois m'en sortir. La rue n'est qu'un passage dans ma vie. Avant on disait : *après son service militaire*, maintenant, on pourrait dire *après son passage dans la rue*. C'est pas plus, pas moins... Et il commence à faire froid. Je vais m'enrhumer... ça risque de se transformer en bronchite, puis en pneumonie, même je risque la pleurésie et il faudra m'hospitaliser... et ainsi j'aurais une couette sur un matelas... seul, mais au chaud... seulement je sais aussi qu'il faudra

Site : <http://a.fetat.free.fr>
courriel : arlettefetat@free.fr

remplir sa fiche... *votre adresse ?... je sais pas, j'ai oublié... Comment ça vous avez oublié ? Vous êtes ici pour une pleurésie, pas pour une amnésie... je sais, je sais, mais j'ai quand même oublié. Je me souviens de tout le reste sauf de ça. C'est bête, hein ?... Mais ça va me revenir... demain... ou quand j'irai mieux... Et encore une fois on ne me croit pas. Et encore une fois on va vérifier mon nom... et on va savoir que c'est pas mon nom... et je suis obligé de me lever et de partir en courant, même avec ma pleurésie, je cours, je cours dans les couloirs, n'importe où et je renverse tout sur mon passage... je suis obligé de tout renverser mais je reviendrai tout remettre, promis !... dès que j'irai mieux... et j'entends la sirène dans mon dos. C'est les flics ! Non ! C'est le SAMU ! Non ! C'est les flics ! j'ai jamais pu reconnaître la sirène des flics de celle du SAMU ! J'ai rien fait ! Je jure que j'ai rien fait ! C'est pas parce que j'ai dit que j'irai tuer le mec qui viendra bosser à ma place que je l'aurais fait... C'est pas la peine d'appeler les flics ! Mais on ne me croit pas ! je cours ! je sais pas tuer... je sais pas vendre... je sais pas dire je t'aime... je sais pas mendier... je ne sais que VIVRE et c'est devenu interdit ! Je suis interdit de vivre !... dans la vision comptable de la vie, je suis de trop. On m'a éjecté de ma case parce que je ne suis pas assez compétitif... Et tous ceux à qui j'ai évité d'acheter de la merde... et qui ne savent pas à quoi ils ont échappé... s'ils l'avaient su, est-ce qu'ils m'auraient tendu...*

Le jour va se lever très progressivement.

Boss ! Boss !... et si en réalité il ne fallait cocher aucune case, hein ? S'il fallait aller ailleurs que dans les cases qu'on nous offre ?

(Il change de voix, tandis qu'on voit vaguement Boss pointer la tête du carton... écouter et disparaître...):

- *Cochez une case !*

- Non !
- *Pourquoi ?*
- Parce que !
- *Mais vous allez faire quoi alors ?*
- Autre chose. N'importe quoi. Ailleurs. Autrement. Je sais pas !
- *Mauvaises réponses ! Vous êtes perdu !*
- Tant mieux !... J'ai passé ma vie à ne pas être perdu... et voilà où j'en suis... ma vie à être raisonnablement là où il faut être et à essayer de faire ce qu'il faut faire, et comprendre la logique efficace pour rentabiliser au mieux les échéances impitoyables de notre avenir... C'est à dire du prochain trimestre. Mon avenir dans les courbes ascendantes du prochain trimestre. Mon avenir !... (*il rit*) Tant mieux si je suis perdu. Peut-être que je vais enfin me retrouver et me rencontrer.

Et retrouver Léa et lui dire : Léa, je sais pas te dire combien je t'aime mais je t'aime. Je sais pas dire ce qu'il se passe en moi quand je pense à toi mais ça se passe en moi. Léa, j'ai envie que tu sois là, tout près de moi...

Pendant la suite, Boss va sortir la poupée du carton et passer la main dans le cou de Deug...

Que tu reviennes sans bruit pour me faire une surprise... et que tu passes ta main dans mon cou... Léa !...

Il se rend compte de la blague, se lève brusquement en envoyant valser la poupée et en sautant à la gorge de Boss.

Pauvre con ! Tu es le plus con de tous les cons que je connais et je vais te...

NOIR

Site : <http://a.fetat.free.fr>
courriel : arlettefetat@free.fr

TAG 8

Boss est assis à sa place avec un gros pansement sur le visage. Impassible. Deug est loin de lui, mais à genou et tourné vers Boss. Il s'avancera peu à peu.

DEUG : Je te demande pardon. Je te jure que je n'ai pas senti que je tapais si fort. C'était pas une bonne blague la blague que tu m'as faite. Je comprends que c'était une blague mais c'était pas une bonne blague. Je veux dire, même maintenant ça ne me fait pas rire. Et je vois que ça te fait pas rire non plus. C'est la preuve que c'était pas une bonne blague. Tout le monde peut se tromper, Boss. Je te pardonne. Mais s'il te plaît, regarde moi... ne fais pas comme si je n'étais pas là... On est des copains tous les deux... et je n'ai que toi. Et toi aussi tu n'as que moi. Je suis pas extra, je sais. ... Boss, on n'est plus rien tous les deux. On vaut plus rien. Mais c'est quand même mieux d'être zéro à deux. Je sais que je suis un peu bavard... en tout cas plus que toi... mais ça tient chaud un copain... et il fait de plus en plus froid. Boss ! Je te promets que c'est moi qui irai trouver du fric pendant toute la semaine. Et avec ce fric, je te promets que j'achèterai que des sardines puisque c'est ça que tu préfères et pas de boîte de pâté puisque c'est ça que je préfère. Tu vois Boss, tu vois comme tu es important pour moi !... C'est sans doute de vivre dans la rue qui me rend un peu nerveux. Je suis pas fait pour vivre dans la rue. Toi, on dirait que ça te plaît. Mais pas moi. Il faudrait que je trouve du travail et que je gagne du fric et alors, tu verrais, je suis quelqu'un d'autre. Avec du fric, je suis meilleur. Je fais attention aux autres et je fais plaisir

Site : <http://a.fetat.free.fr>
courriel : arlettefetat@free.fr

et j'essaie d'être... enfin tu vois ce que je veux dire... Mais sans fric, sans jamais savoir ce qu'il va se passer demain, j'ai l'impression des fois que je vais péter le plombs. Boss ! Tu entends ce que je te dis ?... prends ta guitare et joues ! J'aime bien quand tu joues ! Si j'avais du fric, je te louerais une salle rien que pour toi et les gens viendraient t'applaudir. Parce que tu as un foutu talent, tu sais ça ? Avec du fric, Boss, on peut faire tout ce qu'on veut !... et se faire comprendre et se faire aimer...

Boss se lève, entre dans le carton et en ressort avec le chien en peluche.

Il va se mettre à genoux devant Deug, puis il tire sur le chien qui a le ventre qui s'ouvre et plein de gros billets de banque en sortent. Un temps de surprise pour Deug. Puis :

**Si vous souhaitez jouer cette pièce, vous pouvez me demander la dernière partie...
*arlettefetat@free.fr***

Site : <http://a.fetat.free.fr>
courriel : arlettefetat@free.fr